



## CHAPITRE IV

---

# D I O C E S E DE M O N T P E L L I E R

Eu égard à la bonne ou mauvaise qualité d'un païs, on peut dire que le Diocèse de Montpellier en possède les deux extrêmes. En effet, il y a dans ce Diocèse des cantons admirables par leur bonté, & d'autres absolument inhabitables.

Nous en avons commencé la visite par Sauves, pays, comme nous l'avons déjà observé, couvert de roches entassées les unes sur les autres & cependant fertile en excellens fruits. Toute la chaîne de montagnes, depuis cet endroit jusques vers St. Martin de Londrès & St. Bausile est déserte & incapable de toute culture ; on n' y voit que des roches toutes nues, parsemées çà & là de quelques mauvais bouquets de

bruyères : ces mêmes roches après avoir été interceptées par le petit vallon de Montolieu se prolongent jusques auprès de Ganges, & s'étendent jusques au-delà des montagnes de St. Guiral : on peut regarder la petite plaine qui entoure la Ville de Ganges & qui forme tout son terroir comme un véritable jardin couvert de mûriers & d'oliviers : il y a peu de terres en labour ; tout y est semé de légumes pour la consommation de cette Ville, qui ne vit d'ailleurs que de son commerce & sur-tout de ses excellentes Fabriques de bas de soie. Les montagnes qui environnent ce territoire sont toutes composées de roches calcaires incultes, qui forment de très- vastes, mais de très-maigre pâturage.

Depuis Ganges jusques St. Bausile, on ne voit que des roches calcaires escarpées. Le magnifique chemin qu'on a pratiqué au travers de ces précipices n'est pas même bien sûr en quelques endroits, parce qu'il y a de ces roches qui sont dans un danger imminent de tomber sur les passants, sur-tou dans les tems de dégel ou de grosses pluies. Un hazard, qui manqua me coûter cher, me fit apercevoir qu'il y a dans l'intérieur de cette montagne quelque grande caverne dont le

toit n'est pas solide ; car lorsque j'y passai, il s'y fit un éboulement souterrain dont le bruit effraya tellement nos chevaux, qu'ils faillirent nous précipiter dans la rivière.

L'Eraut charrie sur toute cette longueur des paillettes d'or qui lui viennent vraisemblablement des terres aurifères qui sont le long de la rivière de Rieotort qui tombe dans celle d'Eraut, au-bas de la plaine de Ganges.

Immédiatement à l'issue de ces gorges, on trouve la plaine de St. Bausile couverte de mûriers & de jardinages ; le terroir y est sablonneux, à demi calcaire & d'un très- bon produit, à quelques vignobles près, qui sont sur les côteaux. La soie fait presque la seule récolte de cet endroit.

Nous avons observé au chapitre du Diocèse d'Usés, de quelle manière les paillettes d'or se forment dans un banc feuilleté de roche calcaire qui règne au niveau du fond de l'Eraut, dans toute l'étendue de cette plaine.

Il seroit de la plus grande importance de sonder l'épaisseur de ce banc ; car si, comme il y a tout lieu de le conjecturer, il avoit une profondeur un peu considérable, il est hors de doute qu'il sera plus riche à mesure qu'il

sera plus profond & il est déjà assez riche à sa surface pour mériter une attention particulière. Les paillettes y sont nombreuses & fortes ; d'ailleurs l'espèce de bourbe dans laquelle ces paillettes se forment, dépose au lavage, outre les grains ferrugineux dont nous avons parlé, un sédiment noir, palpable & très-pesant, qui nous paraît renfermer beaucoup d'or masqué sous une espèce de rouille ferrugineuse.

Au surplus la dépense qu'il faudroit faire pour s'assurer d'un fait aussi intéressant, n'est sûrement pas assez considérable pour craindre de la risquer. Il ne s'agiroit pour cela que de faire un puits dans la vigne qui est en face du bourg de St. Bausile, sur la rive droite de l'Eraut, & continuer de l'approfondir jusques à ce qu'on eût percé le banc en question. Il pourroit même arriver qu'on rencontrât un autre banc soit de terre ou de roche qui seroit encore plus riche que le premier.

Il ne faudroit donner à ce puits que trois bons pieds de largeur sur six pieds de longueur dans œuvre, & il n'est pas bien difficile d'évaluer à combien reviendroit la toise de profondeur d'une pareille excavation dans une roche calcaire tendre &

à demi dissoute.

Cette exploitation, si, comme je le crois, elle en mérite la peine, seroit d'autant plus commode, que les lavages s'y feroient avec la plus grande facilité. Nous pouvons dire d'un autre côté qu'on entreprend fort souvent à grands fraix des mines qui ne présentent pas à beaucoup près un point de vue aussi avantageux & aussi réel que celui du travail dont nous parlons. Nous nous en rapportons au surplus au jugement de quiconque voudra y regarder de plus près.

Les environs de Brissac jusques à Pigueirolles sont pierreux & calcaires, mais assez bien peuplés de mûriers & d'oliviers. Il y a dans tous ces cantons beaucoup de ces terres fauves qui annoncent le voisinage des Charbons de Terre ; mais il n'en paroît nulle part au jour.

Depuis le haut des montagnes de St. Bausile jusques à St. Martin de Londrès, toutes les hauteurs n'offrent à la vue que des roches incultes. Il y a dans ce trajet quelques cantons de bois taillis en chênes-verts ; mais on n'y remarque pas un seul arbre de mise. On trouve aux environs de St. Martin quelques terres labourables, des prairies passables & quelques vignobles assez bien

tenus.

Tout le territoire qui s'étend depuis la Figarede, près la montagne de St. Loup, jusques à Viols & Puechabon ne présente en quelque sorte que des roches toutes nues. On y remarque quelques terres labourables dispersées par cantons au travers de ces roches, quelques cantons de vignes & beaucoup de bois taillis qui, dans le fonds, ne sont que des broussailles de chêne-verd, mais dont on ne laisse pas que de faire beaucoup d'argent, sur-tout du côté de Puechabon & des montagnes d'Aniane.

Entre Viols & Puechabon, nous avons trouvé des marbres passables ; ils sont d'un gris cendré, moucheté de blanc & de jaune, le grain en est fin & solide.

En descendant de ces montagnes, on trouve la riche & fertile plaine d'Aniane : elle est couverte d'oliviers & de très-beaux vignobles : les terres y sont fortes & médiocrement sablonneuses, & il n'y en a pas un pouce, qui ne soit mis a profit.

Nous avons remarqué de très-bonnes marnes entre Aniane & Gignac.

En remontant de ces endroits vers la Boissière & St. Paul, on ne trouve plus que les bas-fonds qui soyent cultivés, tout le reste

est en garrigues & en bois taillis, qui sont consommés par la verrerie qui est dans c& endroit. En général tous ces cantons sont fort pierreux renferment peu de bonnes terres.

Le territoire change entièrement à mesure qu'on approche de Montpellier, les terres, quoique légères, y sont plus nourries & bien cultivées, tout y devient couvert de vignobles, d'oliviers & autres arbres fruitiers. Il y a dans ces cantons de fort bonnes marnes, sur-tout entre le Château d'Eau & la Ville.

Montpellier est bâti sur une montagne qui renferme plusieurs couches d'une terre argilleuse, jaunâtre, quelquefois grise, où l'on aperçoit du mercure natif. Il est des endroits où ces terres seroient assez riches pour en extraire le mercure avec profit, si elles se trouvoient dans des endroits moins précieux que celui qu'elles occupent. Ce mercure au surplus ne peut provenir que de quelque filon considérable de mine de ce demi métal, qui se trouve au-dessus de ces couches.

Il y a de fort bonnes marnes aux environs de Montpellier, sur-tout du côté du Pont de Salaizon.

Depuis Montpellier jusques à Gigean le terrain est fort varié ; il y a de très-bonnes

terres aux environs de la Vérune, de Pignan & de St. Martin, elles sont beaucoup plus sablonneuses aux environs de Fabrègues, elles renferment beaucoup d'argille & des marnes du côté de Gigean ; tout ce trajet consiste en vignobles & en terres labourables ; la partie de Monbasen & d'Antonegre nous a paru un peu marécageuse, d'ailleurs bien cultivée.

La chaîne de montagnes qui sépare le Diocèse de Montpellier, depuis Valmalle & Cardet jusques auprès de Poussan, est presque inculte ; il n'y a dans ces montagnes que des roches calcaires & des garrigues ou pâturages; on pourroit, en fouillant, y trouver des mines de cuivre, mais l'exploitation en seroit impraticable par le défaut d'eau & de bois.

Le terrain change entièrement depuis Gigean jusques à Balaruc, il devient pierreux & très-ferrugineux : on n'y voit aucun indice d'autres minéraux. Il y a aux environs de Balaruc quelques bonnes terres labourables & des vignobles passables. Tous les engrais se font ici avec l'algue marine.

Nous avons remarqué que la source des Eaux Thermales de cet endroit, ne vient



point, comme l'a cru M. Astruc, du côté de l'Étang de Thau, mais d'une langue de montagne de pierre à demi calcaire & ferrugineuse qui se prolonge vers cet endroit du côté du Nord-Est.

Le canal à découvert par où ces eaux se déchargent n'est point nettoyé & est rempli d'immondices. Ces eaux ainsi croupissantes infectent l'air & le rendent très-malsain. En général il règne dans cet endroit une malpropreté épouvantable. Ces bains sont affermés, & le Fermier s'inquiète moins de la santé des malades que du soin de recueillir leur argent. Il faut ajouter à tout cela que les algues qu'on laisse croupir & fermenter au bord de l'Étang remplissent l'air de vapeurs infectes & dégoûtantes qui ne peuvent que nuire à la santé, aussi y avons nous trouvé la plus grande partie du Peuple attaqué des fièvres. Un peu de police remédieroit facilement à tous ces inconvénients.

M. Pouzaire, Intendant des Eaux de ces Bains, nous a fait observer que l'eau pour la boisson ordinaire manque totalement dans cet endroit, & qu'on est obligé de l'aller chercher à une grande demi lieue sur des charrettes ou à dos de mulet, ce qui fait

qu'on en fait provision dans les maisons où elle séjourne trop long tems & devient malsaine. Nous avons parcouru l'aqueduc par ou les Romains conduisaient les eaux de cette source jusques aux Bains. Ce canal subsiste encore dans la plus grande partie de sa longueur, & il pourroit être réparé à peu de frais : cette réparation seroit de la plus grande utilité non seulement aux habitans de c& endroit, mais encore au grand nombre de malades de tout état qui s'y rendent de toutes parts, & qui vont s'y exposer à des maladies souvent plus dangereuses que celles dont ils vont chercher la guérison ; ce qui ne peut que discréditer ces Bains, d'ailleurs excellens, & dont la bonté est reconnue.

On ne remarque, depuis le Pont de Sète & Frontignan jusques au-dessus de Vic, que des vignobles bien entretenus, & fort peu d'arbres ; tout le terrain y est calcaire & pierreux. Il n'y a ici ni mines, ni marnes ; ces dernières y seroient d'ailleurs inutiles par la proximité des algues de l'Etang.

On trouve un terrain bien différent du côté de Mirevaux. Il y a dans ces cantons d'excellentes terres labourables bien cultivées & beaucoup d'oliviers. Le terroir

depuis Ville-Neuve jusques au Château de la Lause, est marécageux & fort pierreux sur les hauteurs. Il devient meilleur à mesure qu'on se rapproche de Montels & de Montpellier.

La plaine qui est comprise entre cette dernière Ville, Mauguio & Lunel forme un pays admirable : elle consiste en excellentes terres labourables, entremêlées de vignobles, plus ou moins garnies d'oliviers, de quelques mûrier & autres arbres fruitiers.

En remontant depuis Lunel vers St. Christol & Restinclières, on est tout étonné d'y trouver un terroir totalement différent. On ne voit plus dans ces cantons que des cailloutages, quelques mauvaises terres labourables & des vignobles passables ; mais beaucoup de garrigues, ce qui s'étend jusques à St. Hilaire & à Bussinargues.

Depuis Susargues, Font-Magne & Castries jusques à Trevies, la moitié des terres y est inculte, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que la plûpart de ces terres y sont excellentes & très-propices aux labourages & aux vignobles, qui, dans ces cantons, donnent les meilleurs vins de la Province, aussi la plûpart de ce qui y est

cultivé consiste en très-bonnes vignes.

Les environs de Trevies, Montferran, Fontanes & Valflammes sont passablement bien tenus pour la qualité du pays dont le sol est très-léger & fort pierreux. Les principales récoltes y consistent en grains & en quelques vignobles. Tous ces cantons sont environnés de hautes montagnes escarpées, au pied desquelles on voit d'assez beaux pâturages.

Les terres sont également légères & calcaires aux environs de Prades & de Montferrier, & dans tous ces cantons il y a beaucoup plus de garrigues & de terres incultes que de cultivées. Il y a quantité d'indices de Charbons de Terre dans toutes ces montagnes, mais jusques-là nous n'avions rien pu découvrir au jour qui méritât les frais d'une recherche. Nous nous voyions au bout de notre tournée dans ce Diocèse, & nous étions fort mortifiés de n'y avoir pu trouver aucune veine de ce fossile pour en approvisionner la Capitale. Nous ne dissimulerons pas même que c'étoit sur-tout dans ces cantons que nous comptions en découvrir, parce qu'ils se trouvent sur l'alignement des veines capitales qui s'étendent depuis le Pont du St. Esprit

jusques dans les Diocèses de Castres & de Carcassonne. Nous avons pour cet effet recommandé à l'aubergiste de Trevies, qui est un homme entendu, de faire son possible pour savoir si quelqu'un de ces environs n'y connoîtroit pas des terres noires ou autres marques de ce Charbon.

En y repassant il nous donna un homme qui nous conduisit au-bas du petit Village de Cazarels, près de St. Jean de Cuculles, sur les bords de la petite rivière du Lez, où nous eûmes satisfaction de voir trois veines de ce Charbon, dont deux sont très-fortes ; elles s'étendent de l'Ouest à l'Est, & reparaissent au-dessous de Murles, du côté d'Assas, mais ici elles paraissent moins considérables.

On trouve à la tête de ces veines beaucoup de Charbon connu sous le nom de *Bois fossile* . Son tissu & ses fibres sont analogues à ceux du châtaignier ; il y en a des tronçons de plus de quinze pouces de diamètre, & il est des endroits de ces tronçons où le bois paroît avoir conservé une partie de sa couleur. Ceux qu'on trouve au-bas de Murles, du côté d'Assas, sont la plupart pénétrés par des veines d'un pyrite ferrugineux qui, dans les endroits des nœuds sur-tout, ont près d'un demi pouce

d'épaisseur, preuve non équivoque de la formation successive des minéraux dans le sein de la terre.

Ces bois fossiles nous feroient en quelque sorte soupçonner que le Charbon, dans la profondeur, pourroit bien être un peu bitumineux ou de nature de jayet ; cependant cette espèce de bois, exposé au feu, y brûle très-bien & ne rend ni odeur ni fumée : au surplus, au travail des maréchaux & des serruriers près, ce Charbon sera toujours propre à tel autre usage auquel on voudra l'employer. Cette découverte nous paroît d'autant plus intéressante, que ce Charbon n'est qu'à trois lieues de Montpellier, & qu'il n'est qu'à un quart de lieue de la route qui conduit de cette Ville à Sauve.

De cet endroit nous sommes montés le long du ruisseau, au-dessus de St. Jean de Cuculles, jusques dans le petit vallon qui est au pied de la haute montagne de St. Loup, au-bas de l'église de la Figarède. Nous avons trouvé dans ce vallon des grandes couches de terres noires alumineuses qui, comme on sait, annoncent presque toujours la présence du Charbon de Terre ; mais ici ce fossile est profond ; toutes ces couches

s'inclinent sensiblement vers l'intérieur de la montagne de St. Loup, dont elles paroissent former la baze, au-dessous de la roche calcaire.

Nous terminerons ce Chapitre par quelques observations d'Histoire Naturelle qui puissent distraire un moment nos Lecteurs de l'ennui que ne peut que leur causer un détail monotonique, auquel nous assujettissent malgré nous les descriptions de différens endroits, souvent de même nature, & dont nous sommes obligés de rendre compte.

On trouve, au sommet de la plûpart des plus hautes montagnes des Cévennes, des grands bancs de roches calcaires tous parsemés de coquillages analogues à ceux qui vivent de nos jours dans la Méditerranée. On y remarque sur-tout un nombre prodigieux de tenites qui sont forts communs sur les côtes de Languedoc. On sait d'ailleurs que les roches calcaires doivent leur origine à des amas de coquillages plus ou moins dissous & dont la dilution est souvent si parfaite qu'il en résulte des marbres de toute espèce. Ces bancs de roche calcaire, dans les Cévennes sur-tout, sont souvent appuyés sur d'autres

bancs considérables de schiste ou de roches ardoisées qui ne sont autre chose que des vases argileuses ou des limons plus ou moins pétrifiés. Jusques là je ne vois rien que de naturel, car il est hors de doute que la mer a couvert autrefois les sommets de ces montagnes, & il est visible que ces bancs de schiste seroient autrefois le fond de cette mer & que les testacées y ont déposé leurs débris qui sont aujourd'hui changés en roches calcaires ; mais un fait qui surprendra plus d'un naturaliste, c'est qu'il est des endroits, où, au-dessous de ces bancs de schiste, il s'en trouve un second de roche calcaire d'une couleur différente du premier, & dont les incrustations testacées ne paroissent pas les mêmes.

Comment concevoir que la mer ait pu produire dans le même parage une espèce de coquillages dans un tems & une autre espèce dans un autre ? & comment pourroit-on comprendre que la mer a pu déposer ses vases sur un fonds de roches calcaires, sans présumer en même tems que la mer a couvert ces endroits à deux reprises différentes & fort éloignées l'une de l'autre ; car il faut être bien peu Physicien, ou n'avoir pas examiné les choses par soi-même, pour



se persuader avec quelques savans, d'ailleurs respectables, que tous ces phénomènes sont l'ouvrage du déluge : il ne faut qu'une légère attention pour s'apercevoir que la régularité & l'homogénéité des couches calcaires, de schistes, de granites & tant d'autres espèces que nous remarquons vers la surface de notre globe, ne sont que l'ouvrage d'une mer passablement tranquille, telle que nous la voyons, & ne sauroient se concilier avec les effets qu'a dû naturellement produire cette fameuse inondation qui auroit confondu toutes ces matières, si elle avoit causé sur la terre tous les ravages qu'on lui attribue, & dont il n'est pas fait un mot de mention dans le texte qui nous en a conservé la mémoire. En effet, une pluie telle qu'elle nous est décrite, a bien pu dans son commencement dépouiller les montagnes d'une partie de leurs terres & de leurs roches, comme cela arrive dans le tems de nos gros ouragans ; mais à mesure que les eaux se sont élevées sur la surface de la terre, toutes les plaines & les bas-fonds ont dû être tranquilles comme le fond d'une mer : ces eaux n'ont donc pas pu dissoudre, en quarante jours, toutes ces matières, & encore moins les diviser en

chaque espèce pour les déposer par couches régulières les unes au-dessus des autres. Nous supprimons ici bien d'autres faits qui constatent que tout cela n'est point l'ouvrage du déluge. Tout ce que nous pouvons dire de plus raisonnable sur ces phénomènes, c'est qu'il s'est écoulé des tems dont nous ignorons les circonstances & les vicissitudes, mais dont la nature nous offre journellement des témoignages.

